

À tombeau ouvert : la crise de la société israélienne [Michel Warschawski]

Autor(en): **Bensi, Fabrizio**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire**

Band (Jahr): **10 (2003)**

Heft 3

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Nutzungsbedingungen

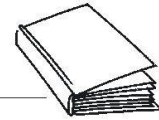
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



fenarbeitern gewidmet. Der Text ist leider sehr kurz und allgemein geraten und man hätte sich durchaus mehr zu diesem Thema gewünscht.

Im dritten Kapitel stellt die Autorin das Leben der Schiffer und Seeleute auf dem Rhein und auf hoher See vor. Es liegt in der Natur dieses Themas, dass dieses das persönlichste und intimste Kapitel des ganzen Buchs geworden ist. Informatives zur Ausbildung zum Rheinschiffer – die ersten Schweizer Schiffsjungen begannen ihre dreijährige Ausbildung 1939 auf dem Schulschiff *Leventina*, der Beruf wurde vom Bund erst 1972 anerkannt – und zu den Lohn und Arbeitsbedingungen der Schiffer und ihrer Familien steht neben persönlichen Briefen und Fotoalben aus dem Besitz ehemaliger Hochseematroten oder einem Bericht aus dem Leben einer Schifffrau. Interessant ist, in welcher Konstellation hier die alte Frage auftaucht, wie Frauen Familie und Beruf unter einen Hut bringen, denn in diesem Fall war der Beruf des Mannes auch ihr Beruf. Solange die Kinder nicht schulpflichtig waren, lebten die Schifferfamilien auf den Schiffen, danach musste sich die Frau entscheiden: Blieb sie bei ihrem Mann auf dem Schiff oder lieber mit den Kindern an Land? Eine Trennung war in keinem Fall zu vermeiden, möglicherweise wurde die Option für ersteres nach der Eröffnung des Reederei eigenen Schifferkinderheims 1958 vielen Familien ein wenig leichter gemacht. Dazu äussert sich zwar eine Schifffrau, spannend wäre es aber auch gewesen, wenn noch ein ehemaliges Schifferkind zu Wort gekommen wäre.

Ist Kleinhüningen eine Hafenstadt, fragt Babara Lüem im letzten Kapitel und macht sich auf die Suche nach Spuren einer von der Schifffahrt geprägten Kultur. Sie findet schwere Anker vor den beiden Gemeindekirchen, auffällig viele Tätowierungen auf den Armen der Männer in

den Dorfbeizen. Weniger wahrnehmbar für Uneingeweihte sind die zahlreichen Orte, die mit den Erinnerungen der Schiffer und Seeleute verbunden sind und die Netzwerke, in denen diese sich organisieren, dem Schifferverein und dem Seemanns-Club.

Heimathafen Basel bringt Neues und Spannendes zu einer wenig bekannten Seite der Verkehrsdrehscheibe Schweiz. In einem einzigen Band sind Heimatkunde und Dorfgeschichte, Schweizergeschichte, europäische Regionalgeschichte und Weltgeschichte vereint. Nach der Lektüre wird man Schiffe mit anderen Augen anschauen und nicht nur Heimwehbasler planen dann eine Reise ans Rheinknie. Schliesslich wird man auch den Artikel in einer grossen Schweizer Zeitung über das «Internationale Seerechtsinstitut [auf Malta] und die Schweiz» plötzlich mit Interesse und einigem Hintergrundwissen lesen.

Jürg Schneider (Basel)

**MICHEL WARSCHAWSKI
A TOMBEAU OUVERT
LA CRISE DE LA SOCIÉTÉ ISRAËLIENNE**

PARIS, ÉDITIONS LA FABRIQUE, 2003, 125 P., € 13.–

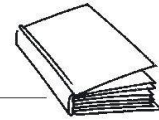
La crise du Moyen-Orient continue d'occuper le devant de la scène internationale, avec son lugubre cortège de violence, de répression, d'intolérance et d'incompréhension. Si le débat sur les origines et la permanence du conflit israélo-palestinien a déjà suscité l'intérêt d'historiens, de journalistes et de sociologues par la production d'ouvrages de valeur inégale, il n'en reste pas moins que la société israélienne elle-même, à part quelques louables exceptions, ne figure pas particulièrement parmi les sujets de prédilection des spécialistes, notamment dans le monde francophone.

Allant résolument à contre-courant des interprétations avancées traditionnellement, Michel Warschawski poursuit son travail de réflexion critique sur la situation politique du Moyen-Orient, déjà amorcé par d'autres livres comme *Sur la frontière* (Paris, Stock, 2002) et *A contre-cœur. Les voix dissidentes en Israël* (Paris, Editions Textuel, 2003). Journaliste engagé, fondateur du très pacifiste Centre pour l'information alternative de Jérusalem et figure marquante de la gauche radicale israélienne, activiste politique se battant depuis plus de 30 ans pour la réconciliation et la paix avec le peuple palestinien, Warschawski lance un pavé dans la mare avec *A tombeau ouvert*: la crise de la société israélienne. A la fois outil de combat militant, cri du cœur et étude au scalpel des contradictions de la société israélienne, l'ouvrage de Warschawski pose la question dramatique de savoir pourquoi celle-ci a tourné le dos à la paix avec les Palestiniens après l'espoir et l'enthousiasme suscités par les accords d'Oslo de 1993. Le regard perçant de Warschawski sur son pays est sévère et sans concessions, le diagnostic qu'il établit inquiétant.

Démontant la légende d'une «occupation et pacification libérales» des territoires palestiniens, concept forgé par les élites politiques israéliennes depuis la retentissante victoire de juin 1967, réalité démentie par la mise en place d'un appareil de domination coloniale des territoires occupés, Warschawski dénonce la lente dégénérescence d'Israël en proie à un messianisme religieux toujours plus incontrôlable, à la progressive politisation de l'armée et au refus du dialogue avec l'Autre qui se traduit non seulement par la négation du droit à l'autodétermination des Palestiniens, mais également par la restriction des droits et libertés individuels des citoyens israéliens, tant juifs qu'arabes.

A titre d'exemple de cette tendance lourde à l'œuvre dans la société israélienne, Warschawski retrace le lynchage médiatique et académique réservé à certains des «nouveaux historiens israéliens» qui, comme Benny Morris et Ilan Pappé, ont remis en cause les mythes fondateurs de 1948 et la vulgate officielle qui en découle. Exploitant avec méthode et rigueur scientifiques les sources d'archives disponibles en Israël même, et proposant une relecture alternative et critique du passé, ces chercheurs ont en particulier mis en relief la volonté d'expulser les Palestiniens qui a animé dès le départ les mouvements sionistes victorieux en 1948. Ces «affaires» sont pour Warschawski emblématiques de la difficile condition des intellectuels israéliens d'aujourd'hui.

Parmi les événements les plus traumatisants et plus proches de nous qui expliquent cette évolution, Warschawski mentionne l'attaque du camp de réfugiés de Jénine par Tsahal en avril 2002, qui a donné lieu à une explosion de brutalité dépassant largement les procédés et les techniques déjà discutables utilisés jusque-là par l'armée israélienne, et ceci en parfait accord avec les ordres du gouvernement qui la commande. Assassinats d'hommes désarmés, pillages et destructions systématiques des maisons, menaces proférées à l'encontre des médias internationaux présents sur place, interdiction aux ambulances de secourir les blessés: autant de réactions totalement disproportionnées, symptomatiques des rouages d'auto-intoxication de l'appareil répressif israélien, obsédé par la traque d'un «ennemi intérieur». Pour Warschawski, le fantasme d'un transfert massif des Palestiniens en dehors des frontières actuelles, avec son corollaire de ségrégation sociale et économique, autrefois réclamé uniquement par des groupes israéliens d'extrême droite, suscite désormais un écho favorable auprès de larges catégories



de la population israélienne.

Cette crise de la société israélienne, Warshawski la perçoit également dans la désintégration de son tissu social et culturel. Les actes d'incivilité et les signes de tension qui caractérisent la vie quotidienne des Israéliens ordinaires sont de plus en plus nombreux, assortis d'une banalisation et d'une pathologie de l'usage de la violence et de la brutalité par la police, l'armée et les colons. Si les racines de ce malaise et de cette déliquescence morale remontent loin dans l'histoire et tirent leur origine des modalités spécifiques de construction du nationalisme sioniste, le passage sans transition, en 1948, d'une organisation nationale-coloniale à une structure politique dans laquelle la religion n'est pas séparée de l'Etat a, pour l'auteur, miné dès le départ les fondements de la démocratie israélienne.

L'échec des négociations de Camp David, dont Ehud Barak, selon Warschawski, porte une lourde responsabilité, ainsi que les provocations d'Ariel Sharon ayant conduit à la deuxième Intifada, suivie par l'explosion insurrectionnelle de la jeunesse dans les territoires occupés et par la violence aveugle et indiscriminée des mouvements extrémistes palestiniens, n'ont fait qu'ébranler le fragile équilibre de la société israélienne.

Warschawski n'est pas tendre vis-à-vis des grands partis politiques israéliens. Face à une droite israélienne chassant de plus belle sur le terrain idéologique du fondamentalisme religieux et essayant d'occulter son impuissance politique derrière une idéologie populiste et sécuritaire, la gauche travailliste apparaît tétanisée par ses propres difficultés à proposer un projet de société alternatif, qui permettrait une cohabitation pour le moins viable entre Israéliens et Palestiniens. Incapable de mobiliser ses troupes, craignant de passer pour «antipatrioti-

que» aux yeux de l'opinion publique israélienne, le parti travailliste traverse une phase de déclin majeur, pris en otage par sa stratégie consensuelle d'union nationale. Fortement critique à l'égard de Shimon Peres, Warschawski en appelle à un réveil des forces progressistes d'Israël disposées au dialogue et à l'ouverture contre une logique de pure confrontation et de démonisation du peuple palestinien: «En identifiant Palestiniens et terrorisme, et en justifiant la politique de pacification dans les territoires occupés comme une guerre pour la survie d'Israël, la classe politique israélienne a ouvert des vannes d'où s'échappe toute forme de retenue et de limite au racisme et à la violence.» (41)

Selon Warschawski, les années de relative libéralisation et normalisation connues par Israël après l'invasion du Liban en 1982 sont bel et bien révolues. La société israélienne ne semble plus croire à la paix, rejetant toute idée de coexistence avec le monde arabo-musulman. Ce qui fait dire à Warschawski qu'on a sans doute exagéré en Occident l'impact de l'évolution et des ruptures internes des années 1980-1990. En résumé, Warschawski explique le choix de la guerre totale par le gouvernement de Tel-Aviv en invoquant les raisons suivantes: d'abord, par le poids de la peur et de l'angoisse dans la culture israélienne, peur et angoisse entretenues par les mécanismes propres à tout repli identitaire, mais également liées à l'histoire et à la mémoire sanglantes de l'antisémitisme européen comme du génocide nazi. Deuxièmement, par la mentalité coloniale dont, d'après Warschawski, même les pacifistes ont de la peine à se débarrasser dans leurs relations avec les Palestiniens, ce qui empêche de concevoir une paix fondée sur l'égalité et la réciprocité. Enfin, par le réflexe tribal: confrontée au choix entre réconciliation avec les Arabes et réconciliation natio-

nale, la grande majorité des Israéliens a choisi de perdre la paix pour garantir l'«union sacrée».

Le tableau dressé par Warschawski est sombre, mais l'auteur ne démissionne pas politiquement pour autant. Représentant d'une extrême gauche ultra-minoritaire en Israël, assumant pleinement ses positions dérangeantes et condamnant toute violence extrémiste d'où qu'elle vienne, Warschawski n'a pas renoncé à l'idéal d'un Etat démocratique binational, bâti sur les valeurs de justice, de respect et de solidarité entre les peuples israélien et palestinien. Si l'on peut certainement s'interroger sur la validité d'une telle solution après plus de 50 ans d'une confrontation identitaire meurtrière, il n'en reste pas moins que la position de Warschawski est courageuse et lucide, et pose

de vraies questions d'ordre politique, moral, intellectuel et historique. Ce sont-là des interrogations essentielles pour le futur du Moyen-Orient et de la paix dans le monde. En effet, pour reprendre les thèses d'Edward Saïd, le tribalisme et le nationalisme exacerbés sont les pires ennemis de la paix. Sous cet angle, l'avenir politique de la région n'est concevable que dans la reconstruction et la redéfinition d'une nouvelle notion de citoyenneté qui puisse enfin réconcilier et réunir Israéliens et Palestiniens dans un combat commun pour une société véritablement égalitaire.

Fabrizio Bensi (Genève)